

Ceci fait partie de la série

Juges

De

Bruce McLarty

A nouveau dans la spirale (Juges 2)

Une amie m'a raconté comment un geai a volé un jour dans son garage. L'oiseau avait l'air d'être paniqué et semblait de plus en plus désorienté. Plus il essayait de sortir du garage et plus son état s'aggravait. Il avait réussi à entrer par la porte du garage grande ouverte mais ne parvenait plus à sortir. Toute la famille de mon amie eut pitié de l'oiseau et s'efforça de lui venir en aide. Ils firent tout leur possible pour l'aider. Ils voulurent l'ama-douer, puis essayèrent de le pourchasser et jetèrent des graines d'oiseau vers la sortie. Mais il était pris au piège. D'autres oiseaux volèrent dans le garage et n'eurent aucune peine à ressortir. Mais cet oiseau-là resta pris au piège. Il volait d'un mur vers l'autre mais jamais en direction de la sortie. Cet oiseau est une bonne image pour décrire le peuple d'Israël à l'époque des Juges et pour décrire certains chrétiens de nos jours.

Nous avons vu dans la leçon précédente comment Israël s'est trouvé pris dans une spirale d'infidélité — une spirale dont le peuple était devenu prisonnier. Ils n'avaient pas chassé tous les peuples cananéens de la terre, ce qui produisit un désastre spirituel (2.1-5). Dans le livre des Juges on voit que les noms de lieux ou de personnes changent mais les difficultés rencontrées par le peuple sont semblables. Juges chapitre 2 rapporte un cycle que nous retrouvons à travers tout le livre et qui décrit les étapes de la spirale dans laquelle le peuple est entraîné.

ETAPE N°1 LE FOSSE ENTRE LES GENERATIONS (2.6-10)

Le plus grand problème d'Israël n'était pas sa rébellion mais son éducation ! A l'époque de Josué et des dirigeants de sa génération, le peuple était resté fidèle. Ce peuple avait été conduit par Dieu ; il avait traversé le Jourdain à pieds, avait marché autour de Jéricho et était entré dans la terre promise. Ils connaissaient Dieu et l'honorèrent de leur vivant. Mais à leur mort la foi qu'ils avaient montré disparut elle aussi. Nous lisons ceci : "Toute cette génération fut, elle aussi, réunie à ses ancêtres décédés, et il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait pas l'Eternel, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël" (2.10).

Israël fut pris dans la spirale de l'infidélité parce qu'une génération n'avait pas su transmettre la foi. Grâce à la vision dans le temps que nous donnent les Ecritures, nous constatons que cette génération n'a pas su laisser derrière elle le flambeau de la foi. Dans sa loi, Dieu avait averti son peuple en disant :

Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles seront comme des frontaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes (Dt 6.6-9).

Quelle qu'en ait été la raison, nous constatons

qu'Israël n'a pas réussi cette mission envers les nouvelles générations.

Chaque génération doit voir le besoin impérieux de préparer la génération suivante à marcher avec Dieu. J'ai un ami architecte qui travaille souvent avec les Eglises qui veulent construire un lieu de culte. Selon lui, il y a très peu de gens qui voient plus loin que leurs propres années de vie. Ainsi, un homme de cinquante ans qui pense avoir encore vingt-cinq années à vivre ne prévoit en général pas plus loin dans l'avenir. Un homme de soixante-dix ans qui pense encore vivre dix années ne voit généralement pas plus loin que ces dix années. Cet ami parvient à mieux connaître ses interlocuteurs quand il connaît leurs prévisions d'avenir. Sont-elles de cinq ans ? De dix ans ? De vingt ans ? De cinquante ans ? Que dire d'une Eglise qui prévoit pour dans cent ans ? Dans une vision qui va jusqu'à cent ans, quelles sont les priorités qui ressortent ?

L'un des meilleurs conseils que j'ai pu entendre vient d'un homme qui considère qu'il ne prépare pas simplement ses enfants pour la vie. Non, cela ne suffit pas. Il prépare les parents de ses arrières petits-enfants ! C'est d'une telle vision dont Israël avait besoin et dont l'Eglise a besoin aujourd'hui.

ETAPE N°2

L'INFIDELITE SPIRITUELLE (2.11-13)

Dans la spirale infernale de l'infidélité d'Israël, il y eut ensuite l'acceptation du culte des idoles cananéennes. Tomber dans ce culte ne devait pas paraître dramatique aux yeux du peuple. Pour cette génération, Dieu n'était-il pas uniquement "le Dieu de leurs pères" (2.12) ? Il n'était pas leur Dieu. Le culte de Baal et des Astartés était la voie de la facilité. On peut même imaginer les gens de ce temps en train de dire : "Mais puisque tout le monde le fait !". Sans une relation vivante avec le Dieu vivant, on devient facilement la proie des idoles. J'ai connu des gens qui ont rejeté Dieu en lui claquant la porte au nez, mais ce n'est pas ce qui se passe dans la majorité des cas. La plupart des gens qui abandonnent Dieu se laissent emportés au gré du vent. Et lorsque le vent souffle contre Dieu ils vont aussi dans ce sens sans même s'en rendre compte.

ETAPE N°3

LA COLERE DIVINE (2.14-15)

Dans le cycle d'infidélité décrit en Juges,

nous voyons ensuite quelque chose que nous avons de la peine à comprendre. Le récit rapporte ceci :

La colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains de pillards qui les pillèrent, il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour et ils ne furent plus capables de tenir devant leurs ennemis. Chaque fois qu'ils se mettaient en campagne, la main de l'Eternel était contre eux pour (leur faire) du mal, comme l'Eternel l'avait dit, comme l'Eternel le leur avait juré. Ils furent ainsi dans une grande détresse (2.14-15).

Dieu pourrait-il être à l'origine d'une telle douleur ? Pourrait-il laisser tout un peuple souffrir à cause de ses iniquités ? Ce n'est pas une notion couramment acceptée de nos jours. De nos jours on préfère décrire Dieu comme quelqu'un de positif, de notre côté, tolérant et incapable de colère.

Cette conception de Dieu devrait être comparée à la réaction d'un groupe de producteurs de films pornographiques suite au tremblement de terre de Los Angeles en 1993. La plupart des grands studios et producteurs de ce genre de films, en tout soixante dix, furent presque entièrement détruits lors de cette catastrophe. Un grand nombre de films fut entièrement détruit ainsi que l'équipement cinématographique. Comment ces gens ont-ils réagi à un tel événement ? Plusieurs d'entre eux reconnurent que Dieu punissait leur iniquité. L'un des producteurs reconnut ceci : "Nos clients ont pris du recul par rapport à nos films. Ils se sont mis à craindre Dieu. Il y a de quoi devenir religieux¹".

Et que dire du Sida ? Depuis quelques années des gens dans l'Eglise ou n'appartenant pas à l'Eglise demandent si ce fléau pourrait être un jugement de Dieu sur notre pays. Je m'empressais de répondre en disant que Dieu ne pouvait faire une telle chose. Mais, à présent, je n'en suis pas aussi certain.

Les Ecritures nous mettent en garde contre une conception trop simpliste, de cause à effet, du péché. Si tous les gens qui commettent des péchés sexuels étaient frappés par Dieu, les entreprises de pompes funèbres seraient débordées. Les amis de Job étaient confrontés à sa souffrance et commirent l'erreur de croire qu'elle

¹ "God's Wrath Upon Pornography ?", CHRISTIANITY TODAY (7 mars 1994), 57.

provenait de ses péchés. A la fin du livre Dieu reprend ces hommes pour leur erreur. Jésus affirme aussi que le péché n'était pas la cause des souffrances des Galiléens ou de ceux qui se trouvaient sous la tour de Siloé (Luc 13.3). Cependant, cela ne signifie pas qu'il est impossible que la catastrophe en Californie ou le Sida n'aient rien à voir avec le péché. Le peuple d'Israël avait aussi entendu cet avertissement :

Prenez garde à vous, de peur que vous n'oubliez l'alliance que l'Éternel votre Dieu, a conclue avec vous et que vous ne vous fassiez une statue, une représentation quelconque, contrairement à ce que l'Éternel, ton Dieu, t'a commandé. Car l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant, un Dieu jaloux (Dt 4.23-24).

La colère fait aussi partie de la personnalité de Jésus et demeure un aspect de la nature de Dieu. La colère de Dieu demeure, même s'il n'est pas bien vu de nos jours de voir Dieu autrement que dans sa miséricorde.

ETAPE N°4

UN APPEL DESEPERE (2.15b, 18b)

En général nous ne regardons vers Dieu que lorsque nous n'avons plus aucun autre recours. C'est le cas pour nous et c'était aussi le cas pour Israël. Lorsque Dieu les livrait à leurs ennemis, ils se trouvaient dans une grande détresse et gémissaient. Ils oubliaient Dieu tant que tout allait bien, tant qu'ils avaient l'impression de maîtriser leur vie, de se suffire à eux-mêmes. Lorsqu'ils n'avaient plus le choix ils se mettaient à chanter une version de "Mon Dieu, plus près de toi".

Dans ma jeunesse j'entendais parler des Eglises qui se réunissaient pour prier au moment où débutèrent les guerres mondiales, au moment de la fin de ces guerres et à la signature des traités de paix. Je n'avais pas vécu moi-même ces moments, mais j'en eus un aperçu au moment de la guerre du Golfe. La bataille sur terre s'approchant, les Eglises à travers les pays se réunirent pour prier. Face aux conséquences terribles que pouvait entraîner ce conflit les gens conclurent qu'il ne restait "plus rien à faire que prier". Puis, lorsque tout rentra dans l'ordre, que nous eûmes l'impression d'être à nouveau maîtres des événements, les prières cessèrent. Les difficultés nous forcent à nous tourner vers Dieu. Nous sommes parfois choqués du com-

portement d'Israël dans ce récit mais, bien des années après, nous agissons exactement comme eux.

ETAPE N°5

DIEU DELIVRE (2.16)

Le récit de l'auteur se poursuit et affirme brièvement et tout en douceur : "L'Éternel suscita des juges qui les sauvèrent de la main de ceux qui les pillaient" (2.16). La délivrance répétée de Dieu constitue sans doute l'aspect le plus étonnant de ce cycle ; Dieu ne voulait pas les abandonner à leur sort. Il le montra en suscitant des juges. Certains étaient des chefs militaires suscités pour un temps de crise ; d'autres étaient des dirigeants suscités pour un temps de paix. Leur présence en Israël servait à rappeler au peuple que Dieu était, quant à lui, toujours fidèle. Cet amour constant de Dieu serait prêché par Jésus et démontré avec puissance à la croix. Dieu est souvent rejeté par ses enfants et ignoré d'eux lorsqu'ils sont dans le confort, mais il continue à écouter leurs appels et à les délivrer. Ce fait est sans doute le plus surprenant dans la spirale des événements décrits dans le livre des Juges.

ETAPE N°6

LE REPOS DANS LE PAYS

Bien que dans le présent récit le fait ne soit pas mentionné, une partie importante du récit des Juges est celui qui concerne le repos accordé par Dieu.

Le pays fut tranquille pendant quarante ans (3.11).

Et le pays fut tranquille pendant quatre-vingts ans (3.30).

Le pays fut tranquille pendant quarante ans (5.31).

Le pays fut tranquille pendant quarante ans durant la vie de Gédéon (8.28).

ETAPE N°7

ET CELA RECOMMENCE ! (2.17-19)

Malheureusement, le cycle s'achève (et reprend) par cette phrase : "Ils se prostituèrent à d'autres dieux et se prosternèrent devant eux" (2.17). Nous secouons la tête en disant : "Quand apprendront-ils ?" Et nous, quand allons-nous apprendre ?

CONCLUSION

Est-ce qu'il y a de l'espoir ? Pouvons-nous arrêter cette spirale infernale ? Je le pense et la réponse se trouve dans ce vieux mot : l'alliance.

L'alliance est au cœur de la fin du chapitre 2. Et au début le messager divin déclarait :

Je vous ai fait monter hors d'Égypte et je vous ai amenés dans le pays que j'ai promis par serment à vos pères. J'ai dit : Jamais je ne romprai mon alliance avec vous, et vous, vous ne conclurez pas d'alliance avec les habitants de ce pays, vous renverserez leurs autels (2.1-2).

Le mot "alliance" est l'un des plus importants de toute la Bible. Dieu avait fait alliance avec Israël et il resta fidèle à cette alliance. Mais le peuple était, quant à lui, indécis et irrésolu, allant toujours après d'autres amants (dieux). Dans le Nouveau Testament (avec la nouvelle alliance) Jésus enseigne à ses disciples que la coupe du Repas représente "le sang de l'alliance" (Matthieu 26.28). Cette simple phrase devrait nous aider à comprendre la gravité d'une alliance. Elle constitue un engagement solennel, un contrat, une promesse. Nous avons l'exemple d'une alliance au moment d'un mariage, lorsque les époux se promettent fidélité devant Dieu et les témoins présents, pour le meilleur et pour le pire, dans la richesse et la pauvreté, dans la maladie et la bonne santé, dans la fidélité l'un à l'autre jusqu'à la mort.

Israël était entré dans une telle alliance avec Dieu au mont Sinaï, mais ils ne furent pas fidèles à l'alliance. Malgré les occasions données par Dieu à l'époque des Juges, ils ne retournèrent pas vers Dieu pendant toute cette époque. Lorsqu'ils se trouvaient dans les difficultés ils appelaient Dieu au secours, mais ces appels ne doivent pas être confondus avec une repentance authentique. Nous le voyons dans ce résumé de la spirale de l'infidélité décrite dans ce livre. On ne voit pas que le peuple soit revenu dans l'alliance avec Dieu. Ils supplièrent Dieu pour leur délivrance mais ils ne cherchèrent pas à revenir à Dieu lui-même ; ils lui apportèrent leur douleur, mais non leur cœur. Et par conséquent, la spirale continua, le cycle ne fut pas brisé. Tout le monde veut bien de l'aide de Dieu, mais moins de personnes veulent une relation avec Dieu, une alliance avec lui qui exige la fidélité et l'amour. Jésus souligna cette distinction lorsqu'il dit :

Matthieu 7.21

"Quiconque me dit : Seigneur, Seigneur ! n'entrera pas forcément dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux."

Le chapitre 2 montre en outre comment le peuple rompait l'alliance avec Dieu, ne revenait pas à Dieu ni même au point où ils en étaient auparavant. Au contraire : "ils se corrompaient de nouveau plus que leurs pères" (2.19). Comme pour monter à bicyclette, on ne peut pas faire du sur place sans finalement tomber. Depuis 1986 je travaille avec des Eglises qui sont présentes dans les universités et j'ai donc la possibilité de travailler auprès de jeunes gens et de jeunes filles qui se trouvent à un moment critique de leur vie. Chaque année, je m'adresse aux nouveaux étudiants et leur exprime ma conviction qu'ils quitteront l'université (dans quatre, cinq ou dix ans) soit en étant de meilleures personnes ou des personnes pires. Ils seront bien plus forts dans le Seigneur ou bien plus faibles. Les gens ne peuvent pas faire du sur place. C'est ce que découvrit le peuple d'Israël dans le livre des Juges.

Le cycle qui va se reproduire est présenté dans le chapitre 2 qui s'achève en parlant de l'alliance :

Alors la colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël, et il dit : Puisque cette nation a enfreint mon alliance que j'avais prescrite à ses pères, et puisqu'ils n'ont pas obéi à ma voix, moi non plus je ne déposséderai plus devant eux aucune des nations que Josué laissa quand il mourut (2.20-21).

Une relation vivante avec Dieu dépend toujours de notre fidélité à l'alliance avec Dieu. Sans cela nous sommes dans la même situation que les Israélites à l'époque des Juges ; nous sommes dans la même situation que l'oiseau pris au piège dans le garage : plus nous essayons de nous libérer, plus nous sommes frustrés. Si notre ami l'oiseau avait compris que les gens de la maison ne lui voulaient aucun mal, qu'au contraire ils lui voulaient du bien, il se serait détendu et aurait accepté leur aide ; il aurait connu la libération de sa captivité. Ma prière est que nous aurons plus de bon sens que cet oiseau. ◆